
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58402

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Natalie Carré de Malberg der hohe Wert der histoire orale, wenn sie vom Einzelnen ins Ganze zu gehen, bis zur biographie collective, die allgemeine Schlüsse zuläßt, vorzustößen vermag.
 Bernd JESCHONNEK, Berlin

Die Kirchenratsprotokolle der Reformierten Gemeinde Emden 1557–1620. Teil 2: 1575–1620, bearbeitet von Heinz SCHILLING und Klaus-Dieter SCHREIBER, hg. von Heinz SCHILLING, Köln/Weimar/Wien (Böhlau Verlag) 1992, XVI–556–1200 S. (Städteforschung C/3/II).

Voici la seconde et dernière partie du texte intégralement transcrit des actes du consistoire réformé de la ville d'Emden en Frise Orientale. Ce second volume est clos par des tables de noms de lieux, de noms de personnes et de matières qui couvrent les deux volumes parus. Le premier volume, de taille sensiblement égale, avait paru en 1990 – c'est dire la rapidité avec laquelle cette entreprise d'édition a été menée à terme. Les actes se raccourcissent pendant les dernières années et les décisions prises alors montrent que la vigueur du calvinisme emdois a tendance à s'essouffler. Pour une étude comparée de la discipline ecclésiastique dans les différentes villes ils conservent, bien sûr, leur valeur, mais comme Emden s'aligne sur l'orthodoxie calviniste, la particularité du cas emdois disparaît, ce qui justifie l'arrêt de la transcription à l'année 1620. Les actes ont été rédigés dans la langue d'écriture qui fut à ce moment celle de la Frise Orientale, c'est-à-dire une forme dialectale locale du bas-allemand septentrional, proche des dialectes des provinces orientales de la République des Provinces-Unies, en particulier de celui de Groningue dont un grand nombre de calvinistes emdois était originaire. Quoique provenant moi-même d'une région néerlandaise à dialecte saxon et habitué de ces écritures, j'avoue avoir eu souvent du mal à suivre le texte avec son langage composite tirant tantôt vers le bas-allemand tantôt vers le néerlandais. J'imagine volontiers que ce texte n'est pas d'un accès aisé pour le chercheur peu habitué au dialecte régional de cette époque.

L'importance de la ville d'Emden pour l'organisation du calvinisme commençant, en particulier son rôle comme refuge et la tenue du synode constitutif du calvinisme réformé à Emden en 1571, n'est plus à démontrer. Heinz Schilling lui-même est un de ceux qui a le plus contribué à notre connaissance du sujet. En lisant ce second volume des actes, on sent cependant que quelque chose a changé depuis ces débuts mouvementés. Un simple calcul de la fréquence des occurrences dans la table des matières donne une première mesure du changement. Dominant très largement dans la première période (1557–1574) les questions touchant aux fonctions ecclésiastiques (diacres, ministres, anciens), à la définition de l'orthodoxie calviniste (confession, christologie, hérésies, opposition au papisme), à l'institution de la discipline ecclésiastique en tant que système de surveillance. C'est la phase de construction de la nouvelle religion, à très fort impact institutionnel. Dans la deuxième phase, le système commence à fonctionner et les points mis à l'ordre du jour du consistoire concernent plutôt la vie sociale et morale des laïcs: le rôle de la diaconie, les problèmes conjugaux, des banqueroutes, la participation à la cène, l'apostasie, la tentation de l'anabaptisme, le recours à la magie, les rapports avec les autorités civiles, l'installation d'écoles. C'est la phase d'assimilation des normes par la communauté réformée. Bien sûr, il n'y a pas vraiment clivage: les questions d'adultère, les rixes, querelles et disputes, les très nombreuses accusations d'ivresse, les problèmes avec les corporations de métier traversent toute la période, comme une trame de base de la vie individuelle et sociale. Encore faudra-t-il en fixer la fréquence et la conjoncture exactes, comme, depuis quelques décennies, on l'a déjà fait pour tant d'autres villes. Rappelons simplement que cette source a aussi ses limites si l'on veut reconstruire la vie quotidienne de la communauté réformée emdoise. On n'y trouvera que ce qui, tombant sous la responsabilité du consistoire, mérite délibération, donc ce qui sort de la norme établie – une norme qui au début est elle-même encore en gestation. Le travail ordinaire, quotidien et sans histoires n'est pas

enregistré. Ainsi, p. 789, le ministre Menso Alting est mentionné dans la séance du 25 mars 1583 parce qu'il est calomnié par une des fidèles; une note nous apprend que c'est la première mention dans les actes depuis plus d'un an (11 décembre 1581) de ce ministre actif et influent qui a certainement pas chômé dans l'intervalle. Et au détour d'une autre note on s'aperçoit que l'adultère est fortement réprimé mais que les *hoeren* (des prostituées, ou simplement des femmes qui ont fauté?) elles-mêmes n'apparaissent pas dans les actes (p. 1100).

L'annotation du texte est réduite au strict minimum: quelques indications sur l'état du manuscrit, ici et là un nom complété, très rarement un renvoi à la bibliographie existante, presque jamais une référence d'archives. Les éditeurs n'ont pas pensé à faciliter la lecture du texte pour des utilisateurs moins au fait de la situation emdoise. Cette sobriété, rançon d'une publication rapide, nuit parfois à la compréhension. Ainsi aux pp. 787-788, où il est question de «Sibrandus» (séances des 4 et 8 mars 1583). L'on y apprend que ce Sibrandus, qui a prêché pendant un certain temps à Emden, continuera son service et sera payé comme les autres ministres; il sera en outre proposé comme ancien – ce qu'il décline, par ailleurs, dans un second temps, comme nous l'apprend une note marginale du manuscrit. Tel quel, le manuscrit se dérobe ici à la compréhension, et la note de l'éditeur, qui mentionne simplement, sans autres références, qu'il s'agit de «Sibrandus Lubbertus, consolateur des malades à Emden depuis 1576, et plus tard professeur à Franeker», ajoute à la confusion. Il existe cependant une bonne biographie de Sibrandus Lubbertus par C. van der Woude (Kampen, 1963) qui nous apprend beaucoup sur les aléas de sa vie. Le consolateur en question était encore étudiant en 1576; il fréquenta une longue série d'universités calvinistes et s'y prépara au ministère de pasteur. C'était par ailleurs un homme très érudit mais profondément orthodoxe et peu enclin à pactiser avec ce qu'il considérait comme pire que les papistes: les luthériens et les arminiens. En 1583, il fut appelé comme pasteur à Emden, mais sa nomination entraîna fatalement un conflit avec le comte Edzard, ce qui amena le consistoire à lui donner provisoirement la fonction de consolateur des malades, tout en le considérant en fait comme le cinquième pasteur de la ville. Assez rapidement il fut cependant licencié par le comte en raison de ses conflits avec les luthériens. Dès 1585 il fut nommé professeur de théologie à la nouvelle université de Franeker en Frise où il se signala pendant 40 ans par une remarquable ardeur antilaxiste. A défaut de telles précisions, l'utilisation du texte par un historien non averti risque d'entraîner de grossières erreurs d'appréciation.

Il n'en demeure pas moins que nous disposons là d'une excellente transcription d'une série d'actes exemplaires dans l'histoire du protestantisme réformé, d'une source primordiale pour la genèse de l'exercice de la discipline ecclésiastique et d'une véritable mine de renseignements sur les limites de la conformité aux normes ecclésiastiques dans la seconde moitié du XVI^e siècle et au début du XVII^e, décennies qui normalement sont si mal loties dans ce domaine. On ne peut qu'en féliciter les éditeurs.

Willem FRIJHOFF, Rotterdam

Werner TROSSBACH, *Der Schatten der Aufklärung. Bauern, Bürger und Illuminaten in der Grafschaft Wied-Neuwied*, Fulda (Ulenspiegel) 1991. In 8° 474 S. Ill.

Voici donc, étudiée à la loupe, l'histoire d'un petit morceau du territoire allemand. On pourrait le comparer, pour les dimensions, en France, au Tonnerrois et au Thouarsais. Mais là s'arrêterait la ressemblance. La présence d'un prince dans le comté de Wied-Neuwied, tout l'apparat qui en résulte avec une cour et une administration, la création d'une ville, d'une industrie bouleversent complètement les événements et les critères.

D'un point de vue littéraire, on peut dire que ce livre est remarquablement »bouclé«. Au point que l'on éprouve presque des scrupules à en déflorer la trame et ruiner le suspens. D'autant que le final, la conclusion – sonne comme un manifeste et un coup de clairon. Mais,